

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-341-Il-pleut-toujours-l.html>



I.D n° 341 : Il pleut (toujours) l'ange

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 4 juillet 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Anges passant sur fond de *Décharge*

[Cliquer sur l'image]

Aussitôt l'I.D précédent mis en ligne, regret de n'avoir cité en son entier le poème de Michel Valprémy. Le voici. Mais auparavant, la réponse de **Nicolas Jaen** à la lettre de Christian Degoutte ([I.D n° 340](#)). J'admire, ce faisant, combien ces billets, déclarés comme *Délestage* des publications *Décharge* et *Polder*, tendent à s'en émanciper. Surprise d'une pratique...

Réponse à Christian Degoutte, à propos d'*Ange passant sans ombre*

:

Nicolas Jaen : *Dans Ange... il y eut d'abord le son, comme tiré des cordes d'un instrument (la langue), en allitérations, assonances, dissonances... Toutes naissant de l'écriture au moment de sa saisie. Écrit sous H, entamé en Espagne, oublié puis repris quelques mois après, le texte porte clairement - il me semble du moins, j'en viens à en douter - son intention initiale : nommer quelque chose qui défaille sans cesse, quelque chose qui s'en va et n'attraper au final que sa traîne : de l'ange l'ombre, même si elle n'existe pas.*

Peu importe à qui ou à quoi le livre s'adresse, pourvu qu'il accoste. Peu importe qu'on le trouve ceci ou cela (mystique, sensuel, sexuel), je n'assimilerai ni ne rejeterai ces acceptions. Parce que ça peut se lire autant du point de vue de la théologie négative que de celui du Chant. Et je crois, là, pour nuancer, qu'il y a des degrés dans les termes et, oui, vraiment, des achoppements. C'est un petit livre, il faut le lire comme un petit livre, ne pas oublier le double sens, le sens ouvert à l'interprétation : « On reprise la folie vers le grand hôpital. D'un convoi de sirènes. » Ulysse attaché au mât écoutant le chant des sirènes et, tout banalement, tout affreusement un homme, une femme en train de mourir dans une ambulance à 110 km/h.

(lettre du 1er juillet 2011)

*

Extrait de *Il pleut l'ange*

, de **Michel Valprémy** :

Les nuages, une frise entière, le dépose sur la dalle. Il pleut l'ange, la fresque ruisselle et fond. Le soleil de dix-huit heures - le rouge - coule son chromo, inonde la surprise. Les orantes n'en croient pas leurs yeux à

jamais dignes de foi. Des prélats perdent la face et bavent quand le chérubin choisit la pose exquise ; est-ce fleur, l'animal gracieux ?

Je recouds les revers de ma veste, les doublures : dans la bourre des ourlets, j'ai caché jadis des lames de canifs, de rasoir, des ciseaux fins, des scalpels de laboratoire. Blême de convoitise , avec les gestes d'un expert en dépeçage, je commence le noble et sale boulot - un seul gloussement et les visiteurs (espions, cafards) renverseront les grilles au nom d'un martyr rôti ou fendu en deux. Sans anicroche, je collecte une boucle de cheveux dorés, les plumules de l'oreille, la veine ardoise du poignet, une gamme de couleurs de peau : l'opale miellée, l'abricot mûr, le caramel. L'ange souffre un peu quand j'entaille la rotule et les cartilages du coude.

La cloche tinte, le gardien du cloître noue du loquet, de la casquette. Je néglige à regret les globules tièdes, les lymphes, le sperme, une cascade de jus puants. Je restitue mon butin, ne conserve qu'une amulette, une goutte de sa sueur que je glisse entre deux orteils.